

Cher Père Abbé, chers membres de l'abbaye d'Hauterive, chers frères et sœurs,

Je suis heureux d'être parmi vous ce matin et de pouvoir célébrer la messe dominicale avec vous. Merci beaucoup pour l'invitation ! C'est un dimanche particulier, car nous célébrons l'anniversaire de la consécration de votre église. Pour les religieux, le bâtiment de l'église est bien sûr le lieu le plus important du monastère. C'est là que se déroulent les liturgies, les assemblées centrales de votre communauté. Chaque fois que la cloche vous appelle aux heures de prière et à la célébration de la messe, vous allez vers elle depuis les quatre points cardinaux. À ce mouvement horizontal correspond un mouvement vertical : dans votre église, le ciel et la terre se touchent pour ainsi dire. Lors de vos liturgies, vous célébrez Dieu et vous laissez vous guider par lui sur le chemin de la vie. L'église est le symbole de la présence de Dieu parmi les hommes.

Aujourd'hui, nous ne pouvons malheureusement pas célébrer l'anniversaire de la consécration dans votre impressionnante abbatiale historique. Elle est actuellement en cours de restauration. Mais la restauration est-elle un obstacle à notre reconnaissance envers Dieu et à la joie de ses grandes actions envers nous ? --- Non, au contraire ! Lors de la restauration, les parties de l'église qui sont usées et humides et qui menaçaient de se désintégrer sont reconstruites et stabilisées. Car certaines choses qui paraissaient peut-être bonnes à l'extérieur étaient fragiles à l'intérieur. Cela peut être une métaphore de notre chemin de foi, et nous amène à réfléchir à la manière dont notre foi façonne notre vie. L'évangile de la fête d'aujourd'hui peut servir de guide à cet égard. Il nous rappelle qu'il existe aussi des formes de foi assez fragiles. En même temps, l'évangile présente l'alternative. Il nous encourage à mener une vie authentique avec le Christ ressuscité.

Dans le passage d'aujourd'hui de l'Évangile nous voyons comment Jésus chasse violemment les marchands du temple. Il libère le lieu qui devrait servir à célébrer la présence de Dieu, mais qui ne correspond plus à sa tâche : Jésus dit : *« Cessez de faire de la maison de mon Père une maison de commerce. »* La vie religieuse était presque devenue un « bazar ». La règle du *do ut des* y était la règle d'or : je te donne quelque chose, Dieu, pour que tu me donnes quelque chose en retour. Dieu était devenu en quelque sorte une assurance-vie : on versait ses contributions, et on recevait en échange la garantie d'une bonne vie. Quelle incompréhension flagrante du Père de Jésus-Christ ! Jésus met fin à cette mascarade. Il contraint les marchands à abandonner ne pas seulement le lieu, mais aussi leur fausse compréhension de Dieu. Puis, il se présente par des mots mystérieux lui-même comme le nouveau « temple » de Dieu. Ce temple, son corps, sera certes détruit, mais sa mort sera le début d'une nouvelle vie.

Chers frères et sœurs, Jésus ne voulait pas seulement aider les hommes de son temps à se débarrasser d'une foi qui avait perdu sa force. Il veut aussi renforcer notre foi, comme le bâtiment de votre église au moment de sa restauration. Nous aussi, nous sommes parfois tentés de conclure un accord avec Dieu afin de le rendre disponible à nos projets, d'une manière ou d'une autre.

Par exemple, je me souviens très bien de la visite que j'ai faite à une famille d'amis il y a quelques années. Il s'agissait de personnes très croyantes, et ce jour-là leur fille était venue leur rendre visite. Elle leur a raconté sa vie et leur a dit qu'elle avait postulé pour un emploi dans une grande entreprise. Elle était très inquiète de ne pas obtenir le poste, mais elle le voulait vraiment. « Comment gères-tu l'incertitude pendant la période d'attente ? » ai-je demandé. « C'est très simple », répondit-elle. « J'apporte chaque jour un *fioretto* à Jésus ». « Qu'est-ce que c'est », demandai-je. « Ah, nous l'apprenons dès l'enfance », disait-elle. « Tu renonces à quelque chose et tu déposes ce renoncement devant Jésus sur l'autel, comme s'il s'agissait d'une petite fleur. » Une semaine plus tard, j'ai revu la famille et j'ai appris que la fille n'avait pas obtenu le poste tant convoité. Mais je n'ai pas vu la fille. Le père m'a dit : « elle s'est enfermée dans sa chambre et ne veut plus en sortir. » Plusieurs mois se sont écoulés avant que je ne rencontre à nouveau le père. « Alors, comment va ta fille ? » lui ai-je demandé. « Elle était tombée dans un profond trou psychique », m'a-t-il raconté. « Mais je lui ai trouvé une place dans un projet d'aide au développement. Elle se sentait bien dans le pays en guerre civile où elle travaillait. Puis les rebelles l'ont attaquée et elle a été gravement blessée, mais elle a survécu et s'est rétablie. Je crois que sa foi a changé, me disait-il. Elle a toujours beaucoup de demandes à faire à Dieu, mais elle vit maintenant dans la confiance que Dieu lui donnera tout ce dont elle a vraiment besoin. »

Je me suis dit : la jeune femme a appris à mieux gérer sa faiblesse et sa fragilité, car elle avait grandi dans sa foi. Avant, elle avait mal compris la belle coutume pieuse du *fioretto*. Au lieu d'être une expression d'amour personnel, elle était devenue un commerce avec Dieu. Maintenant elle savait qu'elle pouvait s'appuyer sur le plan de Dieu plutôt que de conclure des « accords commerciaux » avec lui. Elle n'était plus une marchande dans le temple de sa vie, et Dieu a retrouvé la place qui lui revient.

Et nous ? Comment se présente le nouveau temple de notre vie ?

Dans la discussion de Jésus avec les Juifs, rapportée par l'Évangile, il est extrêmement intéressant de voir quels sont les mots utilisés par les deux. Jésus prophétise que le temple de son corps sera « rétabli » après sa destruction, mais les Juifs pensent à un temple de pierres. Les Juifs utilisent donc le mot οἰκοδομῶ (oikodomeó) pour exprimer qu'il s'agit d'une construction matérielle, créé par leurs

propres moyens. Jésus, de sa part, utilise le mot ἐγειρῶ (egeiró). Cela signifie que ce au fond ce n'est pas lui qui agit, mais le Père agit par lui : Jésus sera ressuscité par le Père (cfr. Jn 2,22 ; 5,21). Jésus s'en remet complètement au Père pour surmonter la fragilité de son corps et vaincre la mort, au lieu d'agir par sa propre compréhension et sa propre force.

En tant qu'êtres humains, nous pouvons atténuer la fragilité humaine, mais seul Dieu peut la surmonter. Si nous nous abandonnons à lui, nous devenons, comme le Christ, une nouvelle sorte de temple. Dieu habite en nous et agit en nous. C'est ce qu'a ressenti l'apôtre Paul après sa conversion, quand il a dit à la communauté de Corinthe : *« Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? ... Le temple de Dieu est saint, et ce temple, c'est vous »* (cf. 1 Co 3,16-17). Celui qui a accepté sa propre fragilité, a ouvert ses yeux à la réalité de lui-même et à la réalité des autres. C'est dans ce temple que l'Esprit Saint peut agir. En regardant Jésus, nous perdons la peur pour nous-mêmes et gagnons le courage de prendre soin des autres qui sont malades et qui souffrent.

Il y a une semaine, nous avons célébré la Journée mondiale des malades, à l'occasion de laquelle le pape François a publié son message annuel. Nous pouvons le lire comme un guide sur la façon de vivre comme un nouveau temple de Dieu. Le pape écrit :

*L'expérience de l'égarement, de la maladie et de la faiblesse fait naturellement partie de notre chemin : ils ne nous excluent pas du peuple de Dieu, au contraire, ils nous placent au centre de l'attention du Seigneur, qui est Père et ne veut perdre en chemin pas même un seul de ses enfants. Il s'agit donc d'apprendre de lui, pour être véritablement une communauté qui chemine ensemble, capable de ne pas se laisser contaminer par la culture du rejet ... Frères et sœurs, nous ne sommes jamais prêts pour la maladie. Et souvent nous ne sommes pas prêts non plus à admettre que nous avançons en âge. Nous craignons la vulnérabilité, et la culture envahissante du marché nous pousse à la nier. Il n'y a pas de place pour la fragilité. Et ainsi le mal, quand il fait irruption et nous assaille, nous laisse à terre, assommés ... (C'est pour cela que l'Église doit « devenir un bon < hôpital de campagne < ... Nous sommes tous fragiles et vulnérables ; nous avons tous besoin de cette attention remplie de compassion qui sait s'arrêter, s'approcher, soigner et soulager. »*

Chers frères et sœurs, célébrons la consécration de l'église abbatiale en sachant que les pierres sont importantes ; mais qu'elles ne servent qu'à focaliser notre attention sur le nouveau temple de Dieu : sur le Christ lui-même, que le Père a ressuscité. Et --- sur nous, qui sommes le temple de son Esprit.

Amen.